

Le Caïlcédrot, de son nom scientifique *Khala senegalensis*, est aussi appelé Jala en mandingue. Dans l'Afrique traditionnelle et même aujourd'hui encore dans certains villages africains, il est ce grand arbre sous lequel se résolvent les palabres et où se prennent les grandes décisions concernant la vie de la communauté. Le Jala yiri n'est pas connu seulement à cause de son ombre mais aussi et surtout à cause de ses vertus thérapeutiques. Si son écorce est très amère, sa décoction, dans la médecine traditionnelle africaine, permet de soigner les maux de ventre et l'infertilité aussi bien chez les hommes que chez les femmes. Sur le plan spirituel, le caïlcédrot combat les mauvais esprits, purifie l'âme des vivants et fortifie les énergies positives.

En Afrique comme ailleurs, toute plante médicinale d'une efficacité thérapeutique présente bien souvent un aspect « amer à la langue et vertueux à l'âme ». Telle est l'une des caractéristiques de l'arbre le caïlcédrot, remède de nombreuses maladies, au cœur d'une nature propre, parlante, inviolable, protectrice à la substantifique sève de diffusion du savoir, au demeurant, aux confins de l'impossible dans la confiscation de la vertu. Comme le caïlcédrot, il s'agit du savoir, le Savoir ici, en tant que Science par l'écriture, aussi « amer à la langue » pour le lecteur-malade en proie au désespoir et « vertueux à l'âme » pour penser et panser les maux qui minent nos sociétés au Nord comme au Sud aujourd'hui.

En nous appuyant sur le sens traditionnel africain du caïlcédrot comme l'arbre de la vie, nous voulons, à notre manière, panser les travers de notre monde, ses déviations, ses courants et contre-courants, ses hésitations et ses pathologies en utilisant comme seul remède la pensée critique, personnelle, mais courageuse, ambitieuse et non audacieuse. La revue scientifique le CAILCÉDRAT a donc pour vocation de s'enraciner dans la vie scientifique mondiale telle la racine du Caïlcédrot, de grandir et de servir d'ombre pour discuter des différends non de les résoudre mais surtout de semer et d'entretenir les différences.

La revue le Caïlcédrot est une revue canadienne de philosophie, lettres et sciences humaines dont les champs de recherches sont les études africaines et canadiennes. Cette revue se veut le lieu de la critique objective et sans complaisance de la modernité africaine et canadienne afin d'en dégager les enjeux. Elle a un comité scientifique international varié et est éditée par les Éditions Différence Pérenne, au Canada. La revue le Caïlcédrot se veut une revue interdisciplinaire engagée, si ce mot a encore un sens, sur les plans politiques, sociaux et culturels aussi bien en Afrique qu'au Canada. Elle veut prendre toute sa place dans le dynamisme des revues de qualité dont les productions apportent un réel changement dans le rapport des nations et des peuples. Elle est publiée 3 fois par année aussi bien en version papier que numérique.



www.leseditionsdifferenceperenne.ca

ISSN 2561-374X (Imprimé)
ISSN 2561-3758 (En ligne)

LE CAÏLCÉDRAT
Revue canadienne de philosophie, lettres et sciences humaines

LE CAÏLCÉDRAT

Différence Pérenne
www.leseditionsdifferenceperenne.ca

www.revuelecailedrat.ca
revuelecailedrat@gmail.com

REVUE LE CAÏLCÉDRAT

Numéro 009
Mars2020

REVUE LE CAÏLCÉDRAT

DIFFÉRANCE PÉRENNE

CE TEXTE PUBLIÉ PAR LES ÉDITIONS DIFFÉRANCE PÉRENNE EST PROTÉGÉ PAR LES LOIS ET TRAITÉS INTERNATIONAUX RELATIFS AUX DROITS D'AUTEUR. TOUTE REPRODUCTION OU COPIE PARTIELLE OU INTÉGRALE, PAR QUELQUES PROCÉDÉS QUE CE SOIT, EST STRICTEMENT INTERDITE ET CONSTITUE UNE CONTREFAÇON ET PASSIBLE DES SANCTIONS PRÉVUES PAR LA LOI.

ISSN 2561-374X (Imprimé)
ISSN 2561-3758 (En ligne)

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2020
Dépôt légal - Bibliothèque et Archives Canada, 2020



© 2020 LES ÉDITIONS DIFFÉRANCE PÉRENNE

12105 BOULEVARD LAURENTIEN, MONTREAL H4K 1N3

WWW.LESEDITIONSDIFFERANCEPERENNE.CA LESEDITIONSDIFFERANCEPERENNE@YAHOO.CA

TEL: +1 514 444 4346

REVUE LE CAÏLCÉDRAT

**Revue Canadienne de Philosophie, de Lettres et de
Sciences Humaines Tel +1 5144444346 internet**

:www.revuelecailcedrat.ca

mail:revuelecailcedrat@gmail.com

éditeur: les éditions différence pérenne

www.leseditionsdifferenceperenne.ca

Diffusion et distribution: les éditions Différence Pérenne, Québec,

CANADA

Institut de recherches pour le développement en Afrique(IRDA),

CÔTE D'IVOIRE

Directeur de Publication SAMBA DIAKITÉ, Professeur des Universités

Comité scientifique et de lecture

**-NJOH MOUELLE ÉBENEZER, PROFESSEUR ÉMÉRITE, Président du
Centre de Recherche et de Formation Doctorale à l'Université de Yaoundé I,
Arts, Langues et Cultures**

**-KOMENAN AKA LANDRY, PROFESSEUR ÉMÉRITE (PHILOSOPHIE
POLITIQUE ET SOCIALE)**

Président honoraire, Université Alassane Ouattara de Bouaké, Côte d'Ivoire –

**-YACOUBA KONATÉ, PROFESSEUR ÉMÉRITE (ESTHÉTIQUE,
PHILOSOPHIE GÉNÉRALE, MORALE, POLITIQUE ET SOCIALE,
ÉCOLE DE FRANCFORT)**

Université FÉLIX Houphouet Boigny, Cocody, Côte d'Ivoire

**DIABI YAYA, Professeur ÉMÉRITE (SCIENCE DU LANGAGE ET DE
LA COMMUNICATION) EX doyen de l'UFR Science du langage et de la
communication Université FÉLIX Houphouet Boigny, Côte d'Ivoire**

**-PAULIN HONTONDI, PROFESSEUR ÉMÉRITE (PHILOSOPHIE
AFRICAINNE, PHILOSOPHIE GÉNÉRALE, MORALE, POLITIQUE ET
SOCIALE) Université D'Abomey-Calavi, Benin**

**-GÉRARD BONNET, PROFESSEUR TITULAIRE
(PHILOSOPHIE DE L'ESPRIT ET PHILOSOPHIE
CONTEMPORAINE)**

Université D'Antanarivo, Madagascar

**-ABOU KARAMOKO, PROFESSEUR TITULAIRE (PHILOSOPHIE
AFRICAINNE, PHILOSOPHIE GÉNÉRALE, MORALE, PHILOSOPHIE DE
LA CULTURE ET ÉCOLE DE FRANCFORT)**

Président, Université FÉLIX Houphouet Boigny, Côte d'Ivoire

**-DAVID NADEAU- BERNATCHEZ, PROFESSEUR TITULAIRE
(HISTOIRE)**

Université Laval, Québec-Canada

**-SAMBA DIAKITÉ, PROFESSEUR TITULAIRE (PHILOSOPHIE
AFRICAINNE, PHILOSOPHIE DE LA CULTURE, DE L'ÉDUCATION ET DU
DÉVELOPPEMENT)**

**Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire/Laboratoire d'Études et de
Recherches Appliquées sur l'Afrique, Université du Québec à Chicoutimi,
Canada**

**-JEAN-FRANÇOIS SIMARD, PROFESSEUR TITULAIRE (SOCIOLOGIE,
DÉVELOPPEMENT RÉGIONAL ET SCIENCES POLITIQUES)**

**Président des chaires internationales Senghor de la Francophonie, Université
du Québec en Outaouais, Canada**

**-YAO KOUASSI EDMOND, PROFESSEUR TITULAIRE (PHILOSOPHIE
DU DROIT, PHILOSOPHIE POLITIQUE ET SOCIALE)**

Université Alassane Ouattara, Côte d'IVOIRE

**-KOUAKOU ANTOINE, PROFESSEUR TITULAIRE (MÉTAPHYSIQUE
ET PHILOSOPHIE MORALE)**

Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

**-MARIE FALL, PROFESSEURE (GÉOGRAPHIE ET COOPÉRATION
INTERNATIONALE) /Responsable du Laboratoire d'études et de recherches
appliquées sur l'Afrique Université du Québec à Chicoutimi**

**-YAPI AYENON IGNACE, PROFESSEUR TITULAIRE (PHILOSOPHIE
DES SCIENCES ET DU LANGAGE) Université Alassane Ouattara, Côte
d'Ivoire**

**-GOHI MATHIAS IRIÉ BI, PROFESSEUR TITULAIRE (LETTRES
MODERNES, GRAMMAIRE ET STYLISTIQUE)**

Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

**BOA THIÉMÉLÉ RAMSÈS, PROFESSEUR TITULAIRE, PHILOSOPHIE
AFRICAINNE ET PHILOSOPHIE DE LA CULTURE**

**Université Félix Houphouët Boigny de Cocody-Côte d'Ivoire -
COULIBALY ADAMA, PROFESSEUR TITULAIRE**

**(LETTRES MODERNES, LITTÉRATURES ET CIVILISATIONS
AFRICAINES)**

Université F.Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire

**-BONI GUIBLEHON, PROFESSEUR TITULAIRE
(SOCIOLOGIE/ANTHROPOLOGIE)**

Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

**ALPHONSE DIAHOU YAPI, PROFESSEUR TITULAIRE (GÉOGRAPHIE
HUMAINE ET PHYSIQUE)**

Directeur de l'école doctorale, Université Paris 8, Saint Vincennes

-ALLOU KOUAMÉ, PROFESSEUR TITULAIRE (HISTOIRE)

Université F.Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire

**-YORO BLÉ MARCEL, PROFESSEUR TITULAIRE (SOCIOLOGIE ET
SCIENCES ANTHROPOLOGIQUES)**

Institut des Sciences Anthropologiques de développement, Côte d'Ivoire

**-KOUMA YOUSOUF MAÎTRE DE CONFÉRENCES (PHILOSOPHIE
AFRICAINNE, ÉGYPTOLOGIE ET PHILOSOPHIE DE LA CULTURE)
Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire**

**-JOACHIM DIAMOI AGROFFI, MAÎTRE DE CONFÉRENCES
(SOCIOLOGIE, ANTHROPOLOGIE ET ETHNOLOGIE) Université
Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire**

**-SINA OUATTARA, MAÎTRE DE CONFÉRENCES (SOCIOLOGIE ET
SCIENCES POLITIQUES)
Université d'OSLO, Suède**

**-SANGARE ABOU, PROFESSEUR TITULAIRE (ÉTHIQUE ET
PHILOSOPHIE DE L'ESPRIT)
Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire**

**-ROCH A. HOUNGNIHIN, PROFESSEUR TITULAIRE (SOCIOLOGIE ET
ANTHROPOLOGIE DE LA SANTÉ)
Université d'Abomey-Calavi, Benin**

**-SANGARÉ SOULEYMANE, PROFESSEUR TITULAIRE(HISTOIRE)
Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire**

**- N'DRI KOUASSI MARCEL, PROFESSEUR TITULAIRE (ÉTHIQUE DES
TECHNOLOGIES ET BIOÉTHIQUES)
Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire**

**-SORO DONISSONGUI, PROFESSEUR TITULAIRE (HISTOIRE DE
LA PHILOSOPHIE ET PHILOSOPHIE MORALE)
Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire**

**-TOURÉ IBRAHIM SAGAYAR, MAÎTRE DE CONFÉRENCES
(PHILOSOPHIE POLITIQUE ET SOCIALE)**

Université de Bamako, Mali

**-SYLLA ALI, MAÎTRE DE CONFÉRENCES
(PHILOSOPHIE MODERNE ET MÉDIÉVALE)**

Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

COMITÉ DE RÉDACTION

DIRECTEURS DE RÉDACTION

**Dr KOUAKOU KOUAMÉ HYACINTHE, ENSEIGNANT-CHERCHEUR
(ÉTUDES AFRICAINES ET PHILOSOPHIE POLITIQUE ET SOCIALE)
DIRECTEURE DE REDACTION-ADJOINT**

**- Dr Chantal DALI, CHERCHEURE (DÉVELOPPEMENT RÉGIONAL
ET ENTREPRENEURIAT)**

Université du Québec à Trois -Rivières, Canada

SÉCRÉTAIRES DE RÉDACTION

Dr KOFFI BROU DIEUDONNÉ

INSAAC, Côte d'Ivoire

Dr JAKIE DIOMANDÉ

**Institut de Recherches pour le Développement de l'Afrique(IRDA)-CÔTE
D'IVOIRE**

INFOGRAPHIE

AGABAVON Tiasvi Yao Raoul

MEMBRES

**Dr Oumou KOUYATÉ, ENSEIGNANTE-CHERCHEURE (SOCIOLOGIE,
ETHNOLOGIE ET ANTHROPOLOGIE)**

École des Hautes Études en Sciences Sociales, France

**-Dr SÉKOU OUMAR DIARRA, CHERCHEUR (PHILOSOPHIE
POLITIQUE ET SOCIALE ET PHILOSOPHIE AFRICAINE)**

**Institut de Recherches pour le Développement de l'Afrique(IRDA)-CÔTE
D'IVOIRE**

**-Dr DAGNOGO BABA, ENSEIGNANT-CHERCHEUR (PHILOSOPHIE DE
L'ESPRIT ET PHILOSOPHIE CONTEMPORAINE)**

Université Alassane Ouattara, CÔTE D'IVOIRE

**-Dr YVES BERTRAND DJOUDA, ENSEIGNANT-CHERCHEUR
(SOCIOLOGIE DE LA SANTÉ ET ANTHROPOLOGIE)**

Université de Yaoundé 1, CAMEROUN

**-Dr BLÉ GUY SERGES, CHERCHEUR (PHILOSOPHIE DU DROIT ET
PHILOSOPHIE POLITIQUE ET SOCIALE)**

**Institut de Recherches pour le Développement de l'Afrique(IRDA)-CÔTE
D'IVOIRE**

**-Dr KOUAKOU CLÉMENT, CHERCHEUR (PHILOSOPHIE POLITIQUE
ET SOCIALE ET PHILOSOPHIE DES LUMIÈRES)**

**Institut de Recherches pour le Développement de
l'Afrique(IRDA)-CÔTE D'IVOIRE**

**-FRANCK MICHAEL GNAGNE, CHERCHEUR (ÉTUDES AFRICAINES
ET DÉVELOPPEMENT CULTUREL)**

**Institut de Recherches pour le Développement de l'Afrique(IRDA)-CÔTE
D'IVOIRE**

**-CAMARA FAHAGNA SIRIKI, CHERCHEUR (ÉTUDES AFRICAINES ET
DÉVELOPPEMENT CULTUREL)**

**Institut de Recherches pour le Développement de l'Afrique, (IRDA)-CÔTE
D'IVOIRE**

**FOFANA DIOULATIÉ (ÉTUDES AFRICAINES ET TRADITIONS
ORALES)**

**Institut de Recherches pour le Développement de l'Afrique, (IRDA)-CÔTE
D'IVOIRE**

KONE ADAMA, CHERCHEUR (AFRICANOLOGIE)

UNIVERSITÉ FELIX HOUPHOUET BOIGNY DE COCODY

**-ARCHILÈNE YALÉ, CHERCHEURE (ÉTUDES DU FÉMINISME,
ÉTUDES AFRICAINES ET DÉVELOPPEMENT CULTUREL)**

**Institut de Recherches pour le Développement de l'Afrique(IRDA)-CÔTE
D'IVOIRE**

-KAYINGUIBEYAH DRAMANE YÉO, CHERCHEUR (AFRICANOLOGIE)

UNIVERSITÉ FELIX HOUPHOUET BOIGNY DE COCODY

-FOFANA BAYDI, CHERCHEUR (AFRICANOLOGIE)

UNIVERSITÉ FELIX HOUPHOUET BOIGNY DE COCODY

-AGABAVON Tiasvi Yao Raoul, HISTOIRE ET PHILOSOPHIE DES SCIENCES, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA, BOUAKÉ - CÔTE D'IVOIRE

Politique éditoriale.

Le *Caillcédrat* est une revue qui paraît 3 fois l'année et publie des textes qui contribuent au progrès de la connaissance dans tous les domaines de la philosophie, des lettres et sciences humaines. Le 3^e numéro spécial est publié au dernier trimestre de l'année sous la direction d'un membre du comité scientifique choisi par le comité de rédaction. Celui-ci propose un thème bien approprié qui est en rapport avec l'actualité du moment. Il soumet son thème à l'appréciation du comité de rédaction qui, après concertation et analyse du thème, lance l'appel à contribution. La revue *Le Caillcédrat* s'intéresse spécifiquement à l'Afrique et au Canada.

La revue publie des articles de qualité, originaux, de haute portée scientifique, des études critiques et des comptes rendus.

« Pour qu'un article soit recevable comme publication scientifique, il faut qu'il soit un article de fond, original et comportant : une problématique, une méthodologie, un développement cohérent, des références bibliographiques. » (Conseil Africain et Malgache pour l'Enseignement Supérieur,

CAMES)

-LE TEXTE DOIT ÊTRE ÉCRIT EN WORD

- TIMES NEW ROMAN 12

-INTERLIGNE SIMPLE POLICE 12

-Les titres des articles en Times ROMAN 20 en gras

-FORMAT LETTRE 21,5CM X 28CM SOIT (8½ po x 11 po),

-UN RÉSUMÉ EN FRANÇAIS ET EN ANGLAIS D'AU PLUS 160 MOTS

-L'auteur doit mentionner son Prénom et son nom ex : Moussa KONATÉ,

Son adresse institutionnelle, son mail et son numéro de téléphone

-Les articles ne doivent pas excéder 7600 caractères (espaces compris), et visent la discussion, l'objectivité, la réfutation, la démonstration avérée, la défense et/ou l'examen critique de thèses ou de doctrines philosophiques, culturelles ou littéraires, spécifiques.

-Les études critiques ne doivent pas excéder 4600 caractères (espaces compris), et proposent des analyses détaillées et précises des pensées d'un auteur ou d'un ouvrage significatif qui portent sur

l'Afrique et/ou sur le Canada ou dont la portée peut influencer positivement la dynamique des sociétés africaines et/ou canadiennes.

-Les comptes rendus ne sont pas acceptés.

Lignes directrices pour la soumission des manuscrits

-Ils sont accompagnés de deux résumés qui ne doivent pas excéder 1100 caractères (espaces compris) chacun, le premier en français et le second en anglais

-Toutes les évaluations sont anonymes

Sélection des manuscrits pour publication

-les manuscrits doivent être originaux et ne doivent pas contenir plus de 8(08) citations. Nous ne publions pas un travail déjà édité, ailleurs. L'auteur a l'obligation de nous le faire savoir avant que son texte ne soit édité.

-Même si les auteurs sont responsables du contenu de leurs articles, la rédaction se donne le droit d'utiliser des logiciels de vérification de plagiat.

À PROPOS DES RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Les citations dans le corps du texte, dépassant quatre lignes doivent être indiquées par un retrait avec une tabulation (gauche : 1, 25 ; droite : 0cm) et le texte mis en taille 10, entre guillemets, avec interligne simple.

- À noter : Les guillemets, que ce soit dans les citations mises en retrait ou dans le corps du texte ou dans les notes de bas de page, sont toujours à placer avant le point. Et le numéro de la note de bas de page, s'il y a lieu, s'insère entre le guillemet qui referme la citation et le point. Ex. :

« L'histoire appartient aux vainqueurs »⁵.

- Les guillemets intérieurs, i.e. qui prennent place à l'intérieur d'une citation, sont à indiquer comme suit : « ...“xxx”... ». Ex. :

« La pensée de Bidima est de s'interroger si, " la traversée de la philosophie... concerne l'Afrique". La philosophie négro-africaine émerge dans ce sens ».



Normes de rédaction

Toutes les contributions doivent adopter, pour la rédaction, les NORMES CAMES (NORCAMES/LSH adoptées par le CTS/LSH, le 17Juillet 2016 à Bamako, lors de la 38^{ème} session des CCI) concernant la rédaction des textes en Lettres et Sciences humaines).

Extrait NORCAMES (Lettres et sciences humaines)

3.3. La structure d'un article scientifique en lettres et sciences humaines se présente comme suit :

- Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et

Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français [250 mots maximum], Mots clés [7 mots maximum], [Titre en Anglais] Abstract, Keywords, Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.

- Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français [250 mots au plus], Mots clés [7 mots au plus], [Titre en Anglais], Abstract, Keywords, Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Bibliographie.

- Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (exemples : 1.; 1.1. ; 1.2 ; 2. ; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2. ; 3. ; etc.). (Ne pas automatiser ces numérotations)

3.4. Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets (Pas d'Italique donc !). Lorsque la phrase citant et la citation dépassent trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en romain et en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.

3.5. Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante : - (Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées) ; - Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées).

Exemples :

- En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p. 223), est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), d'accroître le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupé du groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens (...)».
- Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B.

Diagne (1991, p. 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles-là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont fait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

- Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socioculturelle et de civilisation traduisant une impréparation sociohistorique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakité, 1985, p. 105).

3.6. Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

3.7. Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Éditeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Éditeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2^{de} éd.).

3.8. Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur. Par exemple :

Références bibliographiques

AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

AUDARD Cathérine, 2009, *Qu'est-ce que le libéralisme ? Éthique, politique, société*, Paris, Gallimard.

BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogenes*, 202, p. 145- 151. 4.

DIAKITÉ Sidiki, 1985, *Violence technologique et développement. La question africaine du développement*, Paris, L'Harmattan.

Pour résumer

BIBLIOGRAPHIE :

-La bibliographie doit être présentée dans l'ordre alphabétique des noms des auteurs.

-Classer les ouvrages d'un même auteur par année de parution et selon leur importance si des ouvrages de l'auteur sont parus la même année

-Reprendre le nom de l'auteur pour chaque ouvrage

- Tous les manuscrits soumis à Le Caïlcédrat sont évalués par au moins deux chercheurs, experts dans leurs domaines respectifs, à l'aveugle. La période d'évaluation ne dépasse normalement pas trois mois.

-Les rapports d'évaluation sont communiqués aux différents auteurs concernés en préservant l'anonymat des évaluateurs-experts.

-Suite à l'acceptation de son texte, l'auteur en envoie une version définitive conforme aux directives pour la préparation des manuscrits.

Un texte ne sera pas publié si, malgré les qualités de fond, il implique un manque de rigueur sémantique et syntaxique.

-Chaque auteur reçoit 1 exemplaire numérique du numéro où il est publié

-Les droits de traduction, de publication, de diffusion et de reproduction des textes publiés sont exclusivement réservés à la revue Le Caïlcédrat.

-Après le processus d'examen, l'éditeur académique prend une décision finale et peut demander une nouvelle évaluation des articles s'il a des présomptions sur la qualité de l'article.

- soumission des manuscrits

Tous les articles sont soumis au directeur de rédaction à l'adresse suivante:

revuelecailcedrat@gmail.com

SOMMAIRE

Avant-propos.....	20-21
Préface.....	22-23

Célestin Désiré NIAMA , Congo-Brazzaville : l'Église catholique et la problématique du multipartisme de 1990 à 1991	24-42
--	-------

Patrice N'dri KOUADIO , La question socio-économique au cœur du dialogue interreligieux en Côte d'Ivoire.....	43-59
--	-------

André KONE , An investigation into the connotative meanings of personal names in Boru.....	60-72
---	-------

Noel Koffi BRINDOU , Trauma in Chimamanda Ngozi Adichie's Purple Hibiscus.....	73-83
---	-------

Amoin Liliane KOUASSI Communication et comportement de la population ivoirienne face à la pandémie à coronavirus,.....	84-100
---	--------

Souabou TOGO, Ibrahim TRAORE , La communication politique en période électorale au Mali.....	101-116
---	---------

Seydou LOUA, Idrissa Soïba TRAORE , Les sciences de l'éducation au Mali : enjeux et perspectives.....	117-130
--	---------

Raymonde MOUSSAVOU , Les savoirs endogènes en contexte gabonais : enjeux et perspectives.....	131-141
--	---------

Kayinguibeyah Dramane YEO , Tradition, culture et altérité : quel type d'humanisme pour le développement en Afrique?.....	142-151
--	---------

Abdourahmane DICKO, Abdou HAROU Analyse des enjeux de la participation et de la mobilisation des populations aux actions du développement local dans l'arrondissement communal 5 de Zinder.....	152-172
--	---------

Nodjitolabaye KOULADOUMADJI Étude comparative des conceptions du temps dans les œuvres de J. Mbiti, d'A. Kagame, de N. Nothomb et de D. Zahan.....	173-184
---	---------

AVANT-PROPOS

QUI SOMMES-NOUS?

La revue *le Caïlcédrat* est une revue canadienne de philosophie, lettres et sciences humaines dont les champs de recherches sont les études africaines et canadiennes. Cette revue se veut le lieu de la critique objective et sans complaisance de la modernité africaine et canadienne et d'en dégager les enjeux. Elle a un comité scientifique international varié et est édité par les Éditions Différance Pérenne, au Canada. La revue *Le Caïlcédrat* se veut une revue interdisciplinaire engagée, si ce mot a encore un sens, sur les plans politiques, sociaux et culturels aussi bien en Afrique qu'au Canada. Elle veut prendre toute sa place dans le dynamisme des revues de qualité dont les productions apportent un réel changement dans le rapport des nations et des peuples. Elle est publiée 3 fois par année aussi bien en version papier que numérique. Elle ne publiera que les articles de qualité, originaux et qui ont une haute portée scientifique sur l'Afrique et /ou le Canada.

La revue le Caïlcédrat est une revue canadienne de philosophie et de sciences humaines qui a pour objectifs majeurs de diffuser la pensée des chercheurs sur les études africaines et canadiennes. Cette revue a été mise en place par des chercheurs et professeurs d'universités d'horizons différents, bien connus dans leurs domaines de recherches, afin d'établir le lien entre le Canada et l'Afrique par la pensée plurielle, différente, mais objective. La revue le Caïlcédrat est abritée par Les Éditions Différance Pérenne, Canada, qui s'occupent de son édition aussi bien numérique que physique. La revue paraît 3 fois l'année.

NOS VALEURS

La revue le Caïlcédrat se veut une revue avant- gardiste qui saura utiliser les mots justes pour se faire entendre tout en respectant rigoureusement les règles de la démarche scientifique. Elle tient

à l'originalité des textes de ses auteurs et leur incidence sur la société africaine et/ou canadienne. Elle compte s'appuyer sur la rigueur des raisonnements, l'objectivité des faits et l'utilisation efficiente de la langue française ou anglaise. Elle ne publiera que les meilleurs textes, instruits à double aveugle, obéissant strictement aux critères de la revue.

NOTRE HISTOIRE

Le Caïlcédrat, de son nom scientifique *Khala senegalensis*, est aussi appelé *Jala* en mandingue. Dans l'Afrique traditionnelle et même aujourd'hui encore dans certains villages africains, il est ce grand arbre sous lequel se résolvent les palabres et où se prennent les grandes décisions concernant la vie de la communauté. Le *Jala yiri* n'est pas connu seulement à cause de son ombre mais aussi et surtout à cause de ses vertus thérapeutiques. Si son écorce est très amère, sa décoction, dans la médecine traditionnelle africaine, permet de soigner les maux de ventre et l'infertilité aussi bien chez les hommes que chez les femmes. Sur le plan spirituel, le Caïlcédrat combat les mauvais esprits, purifie l'âme des vivants et fortifie les énergies positives.

En Afrique comme ailleurs, toute plante médicinale d'une efficacité thérapeutique présente bien souvent un aspect « amer à la langue et vertueux à l'âme ». Telle est l'une des caractéristiques de l'arbre le Caïlcédrat, remède de nombreuses maladies, au cœur d'une nature propre, parlante, inviolable, protectrice à la substantifique sève de diffusion du savoir, au demeurant, aux confins de l'impossible dans la confiscation de la vertu. Comme le Caïlcédrat, il s'agit du savoir, le Savoir ici, en tant que Science par l'écriture, aussi « amer à la langue » pour le lecteur-malade en proie au désespoir et « vertueux à l'âme » pour penser et panser les maux qui minent nos sociétés au Nord comme au Sud aujourd'hui.

Une idée est née

En nous appuyant sur le sens traditionnel africain du Caïlcédrat comme l'arbre de la vie, nous voulons, à notre manière panser les travers de notre monde, ses déviations, ses courants et contrecourants, ses hésitations et ses pathologies en utilisant comme seul remède la pensée critique, personnelle, mais courageuse, ambitieuse et non audacieuse. La revue scientifique le CAILCÉDRAT a donc pour vocation de s'enraciner dans la vie scientifique mondiale telle les racines du Caïlcédrat, de grandir et de servir d'ombre pour discuter des différends non de les résoudre mais surtout de semer et d'entretenir les différences. Ainsi, la revue *Le Caïlcédrat* seratelle éditée par les éditions Différance Pérenne dont le slogan est évocateur: Produire la différence, Surmonter les différends, Refuser l'indifférence!

Le Canada étant donc cette acceptation de la différence, l'horizon de plusieurs cultures, le croisement des eaux et des races nous oblige à comprendre que sous le Caïlcédrat, il y a place pour tous pour discuter des différends, à défaut de les résoudre, un verre pour tous pour soigner notre monde de ses propres turpitudes. Maintenant en ce jour du 01 mars 2017, que le jus du "Jala" soit servi à tous, et pour tous, pour que le traitement commence!

Professeur Samba DIAKITÉ, Ph. D, Titulaire

Directeur de Publication

PRÉFACE

La revue *Le Caillédrot* est une revue canadienne de philosophie, lettres et sciences humaines dont les champs de recherche sont les études africaines et canadiennes. Cette revue se veut le lieu de la critique objective et sans complaisance de la modernité africaine et canadienne pour en dégager les enjeux. Pour son quatrième numéro, la revue invite les universitaires et les praticiens du Nord et du Sud à faire part de leur réflexion critique sur l'état des lieux du processus démocratique en Afrique, au miroir des périodes post-électorales.

Les dernières décennies du XX^{ème} siècle ont consacré « l'amorce d'un regain démocratique dans le monde, avec ses composantes inséparables : le libéralisme économique, les libertés individuelles et les droits de l'homme ». (J.-F. Revel, 1992, 4^{ème} de couverture). Longtemps considérée comme une spécificité du monde occidental, la démocratie s'est déportée sur le continent africain et y a atteint son paroxysme dès 1990.

Ce bouleversement de l'ordre politique africain, qui fait l'effet d'une révolution, est redevable à des facteurs tant internes qu'externes. En effet, en cette fin de la décennie 1980, la quasi-totalité des États d'Afrique subsaharienne sont secoués par des crises socio-politiques qui, apparaissant, dès le départ comme une contestation des mesures d'austérité imposées dans un environnement économique délétère, débouchent, en fin de compte, sur des revendications politiques sur fond d'exigence démocratique, avec en prime le retour au multipartisme qui aurait prévalu du temps de la période post-indépendances. Ces soulèvements populaires finissent par faire plier l'échine aux autocrates et au régime de parti unique qui aura monopolisé la scène politique trois décennies durant.

À ces causes endogènes, il convient d'ajouter la pression des grandes nations et des bailleurs de fonds occidentaux, explicitement formulée par le Président français de l'époque, François Mitterrand, à travers son discours de la Baule le 20 Juin 1990. S'adressant aux chefs d'État africains, il conditionne désormais l'aide bilatérale et multilatérale par l'ouverture au multipartisme et à la démocratie. Cette pression est elle-même précédée par la dislocation de l'ex- URSS (Union des Républiques Socialistes Soviétiques), l'effondrement du Mur de Berlin, le printemps de la liberté en Europe de l'Est, Partout dans le monde, on assiste au frémissement des dictateurs, dont certains, tels le roumain Nicolae Ceaucescu, destitué et exécuté en compagnie de son épouse. (E. Fottorino et al, 1992, p. 25).

La démocratie suppose en général la souveraineté du peuple, des élections libres, un parlement, la liberté de pensée, d'opinion et d'expression, la séparation des pouvoirs exécutif, législatif et judiciaire, un contre-pouvoir dans l'existence d'une opposition politique. Ces principes paraissent universels et accordent au citoyen un rôle central dans le processus démocratique. Et c'est à travers le droit de vote que lui confère la démocratie qu'il participe au libre choix de ses dirigeants.

Mais le spectacle qu'offrent le plus souvent les lendemains des élections en Afrique est des plus désolants. C'est un climat d'extrême tension qui prévaut avant et pendant les élections, et qui atteint son point de mire dès la proclamation des résultats. C'est à un déferlement de violence qu'on assiste, sur fond de contestation des résultats par les vaincus du scrutin, avec son lot de destruction des biens privés et publics, d'atteinte à l'intégrité physique et de pertes en vies humaines. Du coup, les lendemains des consultations électorales, sous les tropiques, apparaissent comme des moments de tensions, d'angoisses et d'incertitudes.

Il est temps de changer la donne. Il est temps de faire des consultations électorales en Afrique, notamment de la période d'après la proclamation des résultats, des moments de fête, aussi bien pour les vainqueurs que pour les vaincus. Il est temps qu'émerge cette ère nouvelle où, dès la proclamation des résultats, cessent les consultations sauvages et illégitimes, car s'impose l'impérieuse nécessité de consolider la démocratie au lieu de s'atteler à détruire ses fondements.

Les différentes contributions sont appelées à s'inscrire dans l'un des axes suivants :

Axe 1 : La responsabilité du pouvoir et de l'opposition dans le processus électoral.

Axe 2 : De la responsabilité et de l'indépendance des commissions électorales.

Axe 3 : Les sondages et leurs implications socio-politiques.

Axe 4 : Le phénomène de l'abstention.

Axe 5 : Le rôle de la communauté internationale et la problématique de l'observation des élections.

Modalités de soumission :

Les propositions de contribution sont attendues pour le **31 mai 2018**. Elles ne devront pas excéder 76000 caractères (espaces y compris). Elles doivent comprendre le titre envisagé, le nom et le (s) prénom (s), le rattachement institutionnel et les coordonnées (e-mail) du ou des auteurs, deux résumés en français et en anglais, 5 à 8 mots-clés en français et en anglais. Elles devront préciser l'axe choisi.

Les propositions seront à envoyer à revuelecaïlcedrat@gmail.com

Pour d'amples informations sur la politique éditoriale, veuillez visiter le site :

www.revuelecaïlcedrat.ca

LE COMITÉ DE RÉDACTION

Trauma in Chimamanda Ngozi Adichie's *Purple Hibiscus*

Dr Noel Koffi BRINDOU

brindouchristmas@yahoo.fr

Résumé: Traumatisme dans *Purple Hibiscus* de Chimamanda Ngozi Adichie

Dans le roman de Chimamanda Ngozi Adichie, le traumatisme naît de la rencontre violente entre des cultures qui sont diamétralement opposées. De la domination de la tradition par la culture occidentale naissent la mélancolie ou crise psychique d'une part et l'hypochondrie ou la maladie de la peur d'autre part. Les mémoires des individus ancrés dans la culture occidentale s'élèvent en crises lorsque ces individus croisent la tradition. De même, la peur de la tradition par ces individus leur fait vivre perpétuellement en crises mentales. De ces positions dichotomiques qui engendrent des crises mentales sort une négociation culturelle. Les troubles que vivent les individus suscitent en eux la négociation qui aboutit à la réconciliation culturelle. Basée sur l'antagonisme des cultures, Chimamanda Ngozi Adichie met en exergue le traumatisme engendré par la déchirure culturelle enfin de créer la réconciliation culturelle. Traumatisés par la fragmentation culturelle, les Igbo entreprennent la négociation culturelle pour une réconciliation entre les cultures.

Mots clefs: Traumatisme, mélancolie, hypochondrie, culture, mémoire, souvenir.

Abstract: In Chimamanda Ngozi Adichie's novels, trauma occurs as the result of the violent encounter between cultures which are diametrically opposed. The domination of the tradition by Western culture makes individuals rise into melancholia or psychic crisis, and hypochondria or the crisis of cultural phobia. The Westernized individuals rise into psychic crises when they encounter the tradition. As well, they develop a cultural phobia which makes them live in fear and revulsion. From such crises of cultural antagonism rises cultural negotiation. The psychic crises of cultural hegemony that the individuals endure make them negotiate culture for reconciliation. Standing from cultural dichotomy, Chimamanda Ngozi Adichie presents trauma of cultural hegemony in order to bring cultural reconciliation. Inheriting crises as the result of colonial cultural compartmentalization, the postcolonial Igbo people undertake cultural negotiation for cultural reconciliation.

Keywords: Trauma, melancholia, hypochondria, culture, memory, remembering.

Introduction

Chimamanda Ngozi Adichie is a prolific novelist of the third generation of Anglophone African literature. She writes *Purple Hibiscus* (2003), *Half of a Yellow Sun* (2009), and *Americanah* (2013) among which *Purple Hibiscus* is the novel under consideration in this study. To a critic, like Kouamé Adou, of Chimamanda Ngozi Adichie's literary productions, the novelist "depicts contemporary African issues" (K. Adou, 2016, p. 88). Her novels revive Igbo culture in order to overthrow Western cultural hegemony. Taking further insight into the novelist's concern about Western cultural hegemony, Kouamé Adou writes: "Adichie's fictional representation of contemporary Nigeria testifies that British colonization has engendered societal and special marginalities" (K. Adou, 2019, p. 287).

In *Purple Hibiscus*, the novel under consideration, the Igbo community at stake is Eugene's family which is Westernized by missionary education. The Westernized family is mainly composed of the Catholic father Eugene and his wife Beatrice, their two children Kambili and her junior brother Jaja, Eugene's sister Aunty Ifeoma who is a university teacher, and the missionary priest Father Benedict. Next to the Westernized family is found Eugene's father Papa-Nnukwu who is a traditionalist. The Westernized and the traditionalist Igbo people are in antagonistic positions because of Western cultural hegemony. Chimamanda Ngozi Adichie's painting of the dichotomy between Igbo tradition and Western culture makes her debut novel as the prototype of what Simon Gikandi calls cultural trauma when he writes: "It is hard to find an African literature that has completely escaped the colonial influence. That influence ... reflects the trauma of colonial encounter" (S. Gikandi, 2003, p. 169). With colonization, Western culture and Igbo tradition do not meet by consent. British colonizers impose Western culture on Igbo community. They overthrow the traditional culture and replace it by Western culture. Put in other words, the colonizers make Western culture stands as first space to overthrow the tradition in a second space.

While the first space is the dominant position occupied by Western culture, the second space is the place where the tradition exists not only as primitive and different from Western culture but also as nothingness. As Achille Mbembe corroborates when writing about colonial nothingness: "To differ from something or somebody is not simply not to be like (in the sense of non-identical or being – other); it is also not to be at all (non-being). More, it is being nothing (nothingness)" (A. Mbembe, 2001, p. 4). Western culture overthrows the tradition in such a space of non-existence and nothingness. Such cultural overthrowing has not been totally successful. Despite the imposition of the imported culture, the tradition does not disappear totally. Some traditional practices and customs remain in the Igbo community. This divides the community between the first and second cultural spaces. In this vein, Kwame Anthony Appiah, using Camara Laye's stance of a failed colonization in *L'Enfant noir*, makes notice that "colonial pedagogy failed as notably in francophone as in anglophone Africa fully to deracinate its objects. In whatever sense the Gauls were their ancestors, they knew they were – and were expected to remain – 'different'" (K. A. Appiah, 1992, p. 9). The binary opposition between the two cultures makes these cultural institutions symptomatic of trauma. In this regard, Cathy Caruth considers trauma as the consequence of violent events and writes: "Trauma is an overwhelming experience of sudden or catastrophic events in which the response to the events occurs in the often displayed, uncontrolled repetitive appearance of hallucinations and other intrusive phenomena" (C. Caruth, 1996, p. 9). The conflict that exists between Igbo tradition and Western culture overwhelms the Igbo people. Put in Roy Osamu

Kamada's stance, the conflictual cultural relations set the Igbo community into "the trauma of colonialism" (R. O. Kamada, 2010, p. 92).

From the antagonistic position of the two spaces rises a third space. In Michael Ryan's *Encyclopaedia*, Nicole M. Gyulay clarifies Homi K. Bhabha's position about such a third space. He writes: "Homi K. Bhabha ... conceives of hybridity as a 'third space' in which cultural identity is negotiated in a way that subverts the power relations between colonizer and colonized" (N. M. Gyulay, 2011, p. 636). As Western culture stands in a hegemonic position of first space, and Igbo tradition stands in a non-existent position of second space, the third space comes to draw the two cultures from their positions to a neutral space where they meet. This cultural encounter complies with what Edward W. Said (1979: 7) calls cultural consent when he writes: "culture should be found operating within civil society, where the influence of ideas, of institutions, and of other persons work not through domination but by what Gramsci calls consent." Standing as third space, the children of the Westernized Igbo people do not belong only

to Western culture. They also belong to the tradition. Born from Westernized Igbo parents, the children stand in both cultures. From their in-between position, they collaborate with the tradition. The central question that directs these assumptions lies as follows: How does Chimamanda Ngozi Adichie denounce the catastrophic encounter of Western and Igbo traditional cultures in order to reconcile them? From this central question rise the following specific questions: In which psychic states do the conflicts between Western and the traditional cultures set the Igbo people? How do the two cultures come to reconciliation?

Trauma and postcolonial criticisms are the theoretical approaches used by this study to explore the issues risen by the different questions. With trauma, the study investigates the impact of the cultural conflicts on the Igbo people. The study shows how the conflictual relations of Western and traditional cultures split the Igbo people into psychic crises. With postcolonial criticism, the study shows how the traumatized Igbo individuals negotiate the tradition for cultural reconciliation. With this theory, the work presents Igbo people who collaborate between the two cultures in order to take the tradition from its dying position and Western culture from its dominant position to bring the two cultures to a third space where they no longer operate by domination and imposition but by consent.

The analysis revolves around three points. At first, it shows hypochondria of Western and Igbo cultural dichotomy. In this section, the analysis is about the sickness of phobogenic culture. The study shows that Westernized Igbo people fall into psychic illness because of their phobia for their traditional culture. Then, the study analyses melancholia of cultural war. This second section is about the psychic crises that Igbo people awaken into because of the war between Western and Igbo cultures. To end, the analysis tackles the issue of Igbo and Western cultural negotiation. In this last section, the study shows that through negotiation, the Igbo people draw Western culture from its dominant position and Igbo tradition from its dying position to a third space where the two cultures operate by consent.

1. Western and Igbo Cultural Dichotomy: An Hypochondriacal Response

The issue at stake is to examine the dichotomic relations between Igbo tradition and Western cultural institutions as symptoms of hypochondriacal trauma. Anne Anlin Cheng (2001, pp. 78-79) writes that hypochondria consists for the psyche to “impose a logic whereby that which is (or might be) broken, disordered, or incompatible gets continually exposed It is traditionally taken to imply an illness without cause or reality.” Hypochondria as developed by Anne Anlin Cheng is an illness of imaginary. It is a psychic illness that occurs as the result of phobogenic object or subject. It consists for the person to develop psychic crisis because of thinking that an object or subject is endowed with malefic spirit. With British colonization in Igbo community, Igbo tradition is constructed as phobogenic culture. British colonizers construct Igbo tradition as a culture that rises both fear and revulsion. While the traditional culture is taught to Igbo people as an evil practice, Western culture is taught to them as civilized practice. The dichotomy between the two cultures sets the Igbo people into illness of imaginary evil.

To start with the specific case of the children Kambili and Jaja, their father Eugene makes them be educated in missionary school and religion. They not only go to communion but also follow missionary school daily schedule in order to “sound civilized in public and speaking English” (C. N. Adichie, 2003, p. 13). The children in this context are alienated. In this regard, Albert Memmi writes:

The alienates endeavor to resemble the colonizer in the frank hope that he may cease to consider them different from him. Hence their effort... to change collective habits, and their enthusiastic adoption of Western language, culture and customs. But if the colonizer

does not always openly discourage these candidates to develop that resemblance, he never permits them to attain it either. Thus, they live in painful arid constant ambiguity. (A. Memmi, 1974, p. 59)

Eugene endeavors to make the children resemble missionaries. He desires to see them be assimilated to Westerners who brought missionary education. For that reason, he makes them perform western education and religion. Despite the influence of missionary education in the community, Papa Nnukwu remains rooted in the tradition. The traditionalist does not “throw away his chi” (C. N. Adichie, 2003, p. 61), as Kambili narrates. Likewise, some traditional customs such as *mmuo*, the traditional festival, still takes place in the community. The community in this condition is divided into two cultural spaces. The children and their missionary education stand in a dominant position. They stand as civilized people. They are in the first cultural space. In the position of hegemony, the missionary religion and education bring the children to overthrow the tradition as uncivilized culture. The Igbo custom is relegated to the second space, the space of non-being and non-existence. Jaja and Kambili who are taught by Catholic doctrine to see the tradition as evil practice fear to undertake any action out of Catholic norms. The fear to practice any Igbo ordinary practices sets them into revulsion. As they arrive at their Auntie Ifeoma’s house, a home not regulated by Catholicism, Jaja and Kambili are afraid to act. In the house, Jaja and Kambili are “bewildered” (C. N. Adichie, 2003, p. 116). Kambili and Jaja arouse into fear and revulsion though there is no traditional custom in the house of Auntie Ifeoma to be obeyed

The missionary education of Kambili and Jaja brings them to consider the traditional ritual or the *mmuo* and Papa-Nnukwu as respectively practice and traditionalist endowed with evil spirit. The Catholic norms forbid the children to have any contact with Igbo custom and the traditionalist. For that reason, the children are not initiated to the *mmuo*. They do not get habit to visit their grandfather. Being uprooted, the children fear the *mmuo* and Papa-Nnukwu. Their contacts with the traditional ritual make them rise into fright. As well, the occasional time that the children go to Papa-Nnukwu, they stare, swing and hold their breath. While they see PapaNnukwu as a “mischief” and their “tongue freeze”, their visit of the *mmuo* make them get “dimness in eyes” (C. N. Adichie, 2003, pp. 81, 87). Though they are not physically harmed by the practitioners of the tradition, the children are in fear. Their fear is brought into their psyches by the image of the tradition that their Catholic education makes them record in their memories. It is the remembering of the bad image of the tradition taught to them by the church that sets them in crisis. Cathy Caruth (1995, p. 153) gives credence to such a crisis when she writes: “The history that a flashback tells ... is, therefore, a history that has no place, neither in the past, in which it was not fully experienced, nor in the present, in which its precise images and enactments are not fully understood”. Neither in the past nor in the present the children have been harmed by the traditional custom and the traditionalist PapaNnukwu. It is the fact of being taught by missionaries to see the tradition as a traumatic practice that makes them arouse into crisis.

Frantz Fanon’s *Black Skin, White Masks* is rich in giving details of the fact that the children’s illness of the missing evil culture derives from missionary education. He writes:

The Tarzan stories, the saga of the twelve years-old explorers, the adventures of Mickey Mouse, and all those ‘comic books’ serve actually as a release for collective aggression. The magazines are put together by white men for little white men. This is the heart of all the problem the little white boy, becomes an explorer, and adventurer, a missionary ‘who faces the danger of being eaten by the Negroes.’ (F. Fanon, 1967: 146).

For Frantz Fanon, with colonialism, Western people construct the myth of the tradition that missionary education makes children’s psyches archive during their educations. He reveals that

in Tarzan stories, the saga of the twelve years-old explorers, the adventures of Mickey Mouse, the Wolf, the Devil, the Evil Spirit, the Bad Man, the Savage are always symbolized by the colonized person. As colonizers construct such colonial cultural myth, they store it in the educational institutions whose role is to make the children archive the tradition as evil practice with all the attributes of a malefic power.

It is Kambili's and Jaja's missionary educations that make them archive their Igbo tradition as evil practice. Missionary education brings their infantile structures to record Igbo traditional belief as culture endowed with malefic spirit. It is such cultural memories that set them into psychic fears and revulsions. The children's psyches in such standpoint of archiving or storing cultural atrocities is given credence by Jonathan Boulter as follows: "The psyche is a location of knowledge, a place where history itself is housed, where the past is accommodated. It is intimately conjoined with cultural memory, with its preservation" (J. Boulter, 2011, p. 3). Jonathan Boulter goes further to sustain that with the psyches, people "build memorial to loss, to trauma; the subject remembers and, melancholically, becomes that loss" (J. Boulter, 2011, p. 7). Missionary education brings Kambili and Jaja to build evil memories about Igbo tradition. The children remember such a malefic memory and arouse into fear and revulsion.

Next to the children, it is their father whose psychic crisis occurs as the result of cultural phobia. Eugene's missionary education brings his psyche to store Western culture as civilized while archiving Igbo traditional custom and belief as devil and pagan practices. Kambili presents her father as a Westernized Igbo. She presents her father Eugene as colonial "historical artefact," a term that Tsitsi Dangarembga's female protagonist Nyasha uses to address her father's religion alienation (T. Dangarembga, 1988, p. 162). Like Babamukuru whose Catholic alienation is voiced by his daughter Nyasha, Eugene's fanaticism is voiced by his daughter Kambili. Referring to her father's Catholicism, Kambili narrates: "During his sermons, Father Benedict usually referred to the pope, Papa, and Jesus – in that order. He used Papa to illustrate the gospels" (C. N. Adichie, 2003, p. 4). Eugene in this circumstance is marked as an Igbo in exile in Western religion. His missionary education sets him aside from his Igbo traditional belief. Though physically he is living in the Igbo community, he culturally dwells in missionary religion. Ngugi wa Thiongo gives credence to such a cultural exile when he writes: "Whether I was based in Kenya or outside, my opting for English had already marked me as a writer in exile. Perhaps Andrew Guff had been right after all. The African writer is already set aside from his people by his education and language choice" (N. w. Thiongo, 1993, p. 107). Eugene's Catholicism makes him rise into fear about traditional belief and practice. During the traditional festival *mmuo*, as Eugene's sister Auntie Ifeoma asks him the permission to take the children to the ritual, his psyche rises into crisis. As his sister voices to him: "Eugene, Jaja and Kambili should spend some time with me at the *mmuo*," Eugene "grunted" and replies: "I do not want my children near anything ungodly" anything ungodly" (C. N. Adichie, 2003, pp. 77, 78). The evil memory that missionary education brings Eugene to build about Igbo tradition makes him be awoken into fear and revulsion whenever this tradition is mentioned to him. The fact that the missionary school and church educate him to store Igbo tradition as evil practice in his memory makes him fear the tradition and want his children to avoid it.

2. Colonial Cultural War and Igbo Melancholic Memory

If it can be said that Western cultural domination operates through cultural blasphemy as it has been seen in the previous section, there is no doubt that it does operate through violent war as it is concerned in this section. The hegemony of Western culture upon Igbo tradition is manifested by war. The leaders of Nigerian country wage war against their own populations. This makes see them as black skins, white mask leaders. Though they ancestors are traditionalists, the leaders are not educated in the tradition. They are educated in Western cultural institutions. They are educated by Western cultural institutions. This makes them bear Western culture in dominant while bearing nothing from the tradition.

Numbers of critics sustain that people's tradition is what is their culture. Ngugi wa Thiongo advocates that "culture is a product of a peoples' history. But it also reflects that history and embodies a whole set of values by which a people view themselves and their place in time and space" (N. w. Thiongo, 1993, p. 42). Like him, Tanure Ojaide contends that "culture involves a shared experience of belief systems, worldview, traditions, and aesthetic standards" (T. Ojaide, 2012, p. 9). If one stands from these critics' views about culture, Nigerian traditional culture is the set of values by which the leaders must view themselves and their community. It is their traditional cultural politics, that they must use to lead their people. Contrary to Ngugi wa Thiongo and Tanure Ojaide, Bill Ashcroft et al. (2004, p. 210) write: "Culture is whatever people do"). In this context of Bill Ashcroft et al., Western culture becomes the Igbo leaders' culture since it is their ways of living and ruling their people. As Roy Osamu Kamada writes: "While educated in the culture of the colonial authority ..., how does one adequately represent the white man without always extending the reach of the cultural authority of the colonizing power?" (R. O. Kamada, 2010, p. 18)

Western education that the leaders of Nigeria receive bring these leaders to stand as white people to extend the cultural authority of British colonialism. In the way that British people make use of war to impose themselves to Shona natives in Zimbabwe as it is perceived in the grandmother's "history lessons" (T. Dangaremba, 1988, p. 18), it is in this same way that the Igbo leaders wage war against their population to impose Western culture to the entire community. In fact, the leaders' Western education brings them to see their local tradition as savage and uncivilized. In this sense, Frantz Fanon writes: "It is not that the Negro makes himself inferior. But the truth is that he is made inferior" (F. Fanon, 1952, p. 149). It is not that the traditional culture is savage and uncivilized. But the reality is that it is Western cultural institutions which construct a myth around it that the leaders' psyches have archived. Storing in their psyche Igbo tradition as uncivilized culture, the leaders use war to overthrow this traditional culture in order to impose Western culture to the community. The leaders make use of violence to destroy the market stalls because they consider it as illegal. Kambili witnesses such a violence as follows:

Soldiers were milling around. Market women were shouting, and many had both hands placed on their heads ... to show despair or shock. A woman lay in the dirt, wailing, tearing at her short afro. Her wrapper had come undone and her white underwear showed....

As we hurried past, I saw a woman spit at a soldier, I saw the soldier raise a whip in the air. The whip was long. It curled in the air before it landed on the woman's shoulder. Another soldier was kicking down trays of fruits, squashing papaya with his boots and laughing. When we got into the car, Kevin told Mama that the soldiers had been ordered to demolish the vegetable stalls because they were illegal structures. (C. N. Adichie, 2003: 44)

The traditional stalls as presented by Kambili is nothing but part of Igbo tradition. It is Igbo traditional way to build a house. It is part of the traditional culture that remain in Igbo

community despite British colonialism. Tsitsi Dangarembga gives light to such a construction as part of the tradition by portraying the grandmother's precolonial community to be rich in the currency of those days and live in huts. The Zimbabwean novelist does not present the grandmother's family in Chipinge to live in huts because the family was poor in the currency of those days. She rather presents huts as the ways of living of the rich people of those times. But the Nigerian political leaders view the traditional stalls as illegal. They see it in this manner because of their Western cultural education. They are educated to view Western cultural norms as legal and reject the tradition as illegal. It is this way of viewing traditional women's market stalls as illegal that gives them the power to wage war against the market women as Kambili narrated through this passage which is at the end of the above-mention quotation: "The soldiers had been ordered to demolish the vegetable stalls because they were illegal structures"

As soldiers wage war to destroy the market women's traditional stalls, Kambili bears memory of it. She bears memory of the violent destruction of her traditional market culture and relives this trauma. As her psyche records the atrocities of the event, she relives the pain as the event ends. Cathy Caruth's epigraph (1996, p. 10) is rich in giving details of such stance. The epigraph reads as follows: "It took the war to teach it, that you were as responsible for everything you saw as you were for everything you did. The problem was that you didn't always know what you were seeing until later ... that a lot of it never made it in at all, it just stayed stored there in your eyes." Kambili's psyche pays for the cultural war that she does not occasion. The psyche bears the pain of the atrocity that she sees the soldiers inflict to the market women. Her psyche is constantly haunted by the atrocities. The narrative perspective puts her psychic crisis as follows: "Kambili thought about the woman lying in the dirt: as they drove home, on Monday to school... She sees the pain undergone by the market woman everywhere, and in people, in the beggar" (C. N. Adichie, 2003, pp. 44 ,45). Kambili's psyche in the aforementioned condition is in survival. As Cathy Caruth (1996, pp. 62-63) puts it, "the survival of trauma is not the fortunate passage beyond a violent event ... but rather the endless inherent necessity of repletion, which ultimately may lead to destruction."

Though Kambili misses the violence in the market, she relives this violence in pain. Her psyche is busy reliving the violent event instead of considering it as the past. She builds a memory of the atrocities committed by the soldiers against the market women that she remembers in pain. Kambili's psyche in this circumstance does not simply record the violent event, it registers the pain that this violence contains. Kambili's psyche in this context of being a record that registers the past event and its pain is given light by Cathy Caruth (1995, p. 151) when she writes that the psyche "does not simply serve as record of the past but precisely registers the force of that experience". The destruction of Igbo traditional culture by Western cultural hegemony thus sets the Igbo people into melancholic memory. But with cultural negotiation the Igbo succeed in reconciling the two cultures.

3. Cultural Negotiation: Reconciling Igbo and Western Cultures

From showing that with Western cultural position of hegemony and African cultural position of margin the two cultures occasion hypochondriacal and melancholic traumas, Chimamanda Ngozi Adichie portrays cultural reconciliation. The novelist presents a possible cultural reconciliation through Kambili and Jaja who are the children of Eugene and the Grandchildren of Papa-Nnukwu. Papa-Nnukwu's cultural position is evident. He does not collaborate with

Western culture because he refuses that Western culture denigrates Igbo tradition. Despite the advent of missionary religion, he remains traditionalist. He bears only Igbo tradition. On his opposite, Eugene's cultural position is unquestionable. The advent of missionary religion has made him be a convert. He carries Western religion and bears nothing from Igo tradition. The following voice of Eugene clarifies the antagonism between the two cultures: "My father spent his time worshipping gods of wood and stone. I would be nothing today but for the priests and sisters at the mission" (C. N. Adichie, 2003, 47). Eugene shows that his father carries the traditional culture in dominant and bears nothing from Western culture. Contrary to the father, Eugene carries Western culture in dominant and bears nothing from the tradition.

Despite the cultural antagonism, Eugene and Papa-Nnukwu collaborate with Kambili and Jaja. Eugene transfers Catholicism to the children. To show that their father makes them appropriate Catholic education, Kambili voices: "Things started to fall apart at home when my brother, Jaja, did not go to communion" (C. N. Adichie, 2003, p. 3). Eugene educates his children to have knowledge in Western culture. As the father is Catholic, he brings the children to bear this culture too. As the children are Catholic, the doctrine of this imported religion does not allow them to collaborate with the traditional cultural practices. Eugene prevents them to visit their grandfather Papa-Nnukwu who embodies the traditional culture and custom. But the grandfather does not remain silence face to Eugene's decision. He complains. He calls for a "meeting to complain to the extended family that he did not know his grandchildren and that [the grandchildren] did not know him" (C. N. Adichie, 2003, p. 61). This shows that the grandfather wants his grandchildren to collaborate with the tradition in order to appropriate knowledge about this Igbo tradition. Such an act of the grandfather is a refusal to let Igbo tradition die. In the same way that Eugene transfers Western culture to the children, it is in this same vein that Papa-Nnukwu wants to transfer the tradition to the children.

The complaint of the grandfather obliges Eugene to allow the grandchildren to pay visit to their grandfather. The children go to Papa-Nnukwu. At Papa-Nnukwu's house, Kambili "had examined him that day, too, looking away when his eyes met hers, for signs of difference, of Godlessness. She didn't see any, but she was sure they were there somewhere. They had to be" (C. N. Adichie, 2003, p. 63). The presence of the children to the traditionalist Papa-Nnukwu helps them verify the Catholic perception about the traditionalist. Since their Catholic education makes their psyches archive the traditionalist as a mischief, as they arrive to Papa-Nnukwu, they expect evil action from him. But they see none. In this vein, the representation that Western religion makes on the tradition is nothing but a blasphemy. It is a false representation or a representation that denigrate the original culture. For that, it is worth mentioning Homi K. Bhabha when he writes: "Blasphemy is not merely a misrepresentation of the sacred by the secular; it is a moment when the subject-matter or the content of a cultural tradition is being overwhelmed, or alienated, in the act of translation" (Homi K. Bhabha, 1994, p. 225). Though Catholic religion teaches both Eugen and his children to see the traditionalist as an evil, the children's collaboration with the traditionalist makes them discover that he is not an evil. At the specific moment that the children see that the traditionalist is not an evil, they accept the traditional culture. If the lack of collaboration of Western culture with the tradition brings Eugene to see the tradition as an infamous criminal – "Eugene had decreed that heathens were not allowed in his compound ... and barred Papa Nnukwu from coming to his house" (C. N. Adichie, pp. 62, 63), the children's collaboration with the traditionalist Papa-Nnukwu brings them to see no evil in Igbo tradition.

The children's collaboration with both Western and traditional cultures makes them avoid rejecting the traditional culture at the benefit of Western culture. They rather bear both the

traditional and Western cultures. The children in such a standpoint are hybrid. Contrary to their father whose culture is the first space because it is constituted only by Western culture, and contrary to Papa-Nnukwu whose culture is in the second space, because it is rejected in margin, the children's culture is a third space. It is a cultural hybridity. In this regard, it is worth recalling Homi K. Bhabha's stance as mentioned by Nicole M. Gyulay when he writes: "Homi K. Bhabha ... conceives of hybridity as a 'third space' in which cultural identity is negotiated in a way that subverts the power relations between colonizer and colonized" (N. M. Gyulay, 2011, p. 636). The identity of the children derives from the negotiation of both Western and traditional cultures. It is a cultural identity that has subverted Western culture from its dominant position and rectified the dying position of the tradition. Their identity reconciles both the tradition and Western culture.

Standing from Molefi Kete Asante, it can be said that when Kambili and Jaja were only related to Western culture, they were not yet educated. It is when they have started collaborating with the traditionalist Papa-Nnukwu that they have really been educated. For Molefi Kete Asante, to be educated in African context is a "process of locating a student within the context of his or her own cultural reference in order to be able to relate to other cultural perspectives" (M. K. Asante, 2007, p. 79). This is what happens to the children as they collaborate with the tradition. Their collaboration with the traditionalist Papa-Nnukwu helps them to stop seeing Igbo tradition as evil practice despite their Catholicism. They succeed in embodying the two cultures without being traumatized. Their psyches become "the blank screen on which the [two cultures] come to be inscribed" without crises (D. Laub, 1992, p. 57).

Hybridity as bore by the children is opposed to hybridity as developed by Daouda Coulibaly. When writing *The Landscape of Traumatic Memory: Illness as a Metaphor in Native and African American Literature*, Daouda Coulibaly (2016, p. 33) developed "hybridity as a source of illness." He shows that in Leslie Marmon Silko's *Ceremony*, as the Indians abandon their tradition to pursue the American dream, they end in illness. The character in Chimamanda Ngozi Adichie's *Purple Hibiscus* that epitomizes hybridity as illness is Eugene. It is Eugene who abandons his tradition to adopt only Western culture. Though initially Kambili and Jaja were set only in Western culture and felt traumatized, they later undertake cultural negotiation that ends their troubles. In this context, they do not abandon the Igbo tradition at the benefit of Western culture. While being in Western culture, they negotiate Igbo tradition. Far from being illness, the hybridity of Jaja and Kambili is a healing. It helps them escape trauma.

Conclusion

Chimamanda Ngozi Adichie brings in her novel *Purple Hibiscus* three cultural spaces from which cultural conflicts as well as cultural reconciliation rise. She brings Western and the traditional cultures to respectively stand as first and second spaces whose traumatic conflicts are brought to an end by a third space culture which is hybridity. She portrays the first space through Western culture which holds a hegemonic position and refuses to communicate with any other culture. This makes Eugene who adopts this imported culture reject his own father Papa-Nnukwu. Papa-Nnukwu and his tradition therefore find themselves in denigration. Hence, the novelist's presentation of the second space which is the space of margin. The novelist also presents first space culture in the community through the political leaders of the country of Nigeria. The leaders hold Western cultural policy in dominant and overthrow the traditional culture in the margin. The leaders stand on Western cultural norms to overthrow the market stalls as illegal.

This has made Igbo tradition and Western culture stand in dichotomy in the same community. The two cultures that do not succeed in cohabiting in Eugene and Nigerian Leaders nor in Papa-Nnukwu end in cohabiting in Kambili and Jaja who are the children of Eugene and the grandchildren of Papa-Nnukwu. Due to the children's collaboration with the two cultures, they bear the two cultures. Their identity occurs as the result of their negotiation of the tradition and Western culture. This brings the children's identity to be cultural hybridity.

Eugene's identity being a first space culture, he rises phobic to the tradition. Since Western cultural position of first space refuses him any collaboration with the tradition, the tradition become alien culture to him. This Makes him arouse into hypochondriacal trauma whenever the tradition is mentioned to him. As Kambili and Jaja are Eugene's children, and have first received first space culture, they also rise phobic to the tradition and awaken into hypochondriacal crisis vis-à-vis the tradition. As well, the antagonistic war between Igbo tradition and Western culture occasions melancholia in the psyches of the Igbo people. Such a melancholia is perceived through Kambili's psychic crisis that occurs as the result of the soldier war against the market women. The conflict between the two cultures is brought to an end by the children. As the children negotiate Igbo and Western cultures, they bore third space hybridity. This brings them to live in cohesion with the two cultures.

Chimamanda Ngozi Adichie's *Purple Hibiscus* denounces the trauma of the traditional and Western cultural conflicts in order to reconcile the two cultures. The novelist presents the hypochondriacal and melancholic traumas of the two cultures in order to denounce the dichotomy in which these two cultures stand in the postcolonial Igbo community. She presents the children to negotiate the two culture in order to take the two cultures from their antagonistic positions for cultural reconciliation. *Purple Hibiscus* is thus Chimamanda Ngozi Adichie's call for the Igbo tradition and Western culture to meet by consent rather than by imposition for social and mental cohesion.

Bibliography

- ADICHIE Chimamanda Ngozi, 2003, *Purple Hibiscus*, New York, Anchor Books.
- ADICHIE Chimamanda Ngozi, 2009, *Half of a Yellow Sun*, London, Fourth Estate.
- ADICHIE Chimamanda Ngozi, 2013, *Americanah*, London, Fourth Estate.
- ADOU Kouame, 2016, "Storying the Self in Nigerian Gender Discourse: A Critical Evaluation of Chimamanda Ngozi Adichie's *We Should All Be Feminists* (2014)", *International Journal of Humanities and Social Science Invention* 5. 9, pp. 88-95.
- ADOU Kouamé, 2019, "The Politics of Marginality and Otherness in C. N. Adichie's Fictions." *Discourse and Representations of Alterity in Contemporary World*. Ed. Kouame Adou and Zorobi Philippe Toh. 1 ére édition. Abidjan: Nouvel Edition Balafons, pp. 287 - 302.
- APPIAH Kwame Anthony, 1992, *In My Father's House: Africa in the Philosophy of Culture*, New York, Oxford University Press.
- ASANTE Molefi Kete, 2007, *An Afrocentric Manifesto*, Cambridge, Polity Press.
- ASHCROFT Bill et al., 2004, *The Empire Writes Back: Theory and Practice in Postcolonial Literatures*, 2nd edition. 2002. New York, Routledge.
- BHABHA Homi K, 1994, *The Location of Culture*, London, Routledge, 1994.
- BOULTER Jonathan, 2011, *Melancholy and the Archive: Trauma, History and Memory in the Contemporary Novel*, New York, Continuum.
- CARUTH Cathy, 1995, *Trauma: Explorations in Memory*, London, The Johns Hopkins University Press.
- CARUTH Cathy, 1996, *Unclaimed Experience: Trauma, Narrative, and History*, London, The John Hopkins University.

- CHENG Anne Anlin, 2001, *The Melancholy of Race: Psychoanalysis, Assimilation, and Hidden Grief*, New York, Oxford University Press.
- DANGAREMBGA Tsitsi, 1988, *Nervous Conditions*, London, Women's Press Ltd.
- COULIBALY Daouda, 2016, *The Landscape of Traumatic Memory: Illness as a Metaphor in Native and African American Literatures*, Québec, Différance Pérenne.
- FANON Frantz; 1965, *A Dying Colonialism*, New York, Grove Press.
- FANON Frantz, 1967, *Black Skin, White Masks*, 1952, trans, Charles Lam Markmann, New York, Grove Press
- FANON Frantz, 2004, *The Wretched of the Earth*, 1963, trans. Richard Philcox, New York, Grove Press.
- FELMAN Shoshana, 1992, "Education and Crisis, Or the Vicissitude of Teaching", *Testimony: Crises of Witnessing in Literature, Psychoanalysis, and History*, Dori Laub and Shoshana Felman, New York and London, Routledge, pp. 1-56.
- FELMAN Shoshana, 1992, "The Return of the Voice: Claude Lanzmann's Shoah", *Testimony: Crises of Witnessing in Literature, Psychoanalysis, and History*, Dori Laub and Shoshana Felman, New York and London, Routledge, pp. 234-283.
- GIKANDI Simon, 2003, "Colonialism, Neocolonialism, and Postcolonialism", *Encyclopedia of African Literature*, ed. Gikandi, London, Routledge, 2003, pp. 169-176.
- GYULAY Nicole M, 2011, "Hybridity," *The Encyclopedia of Literary and Cultural Theory*, ed. Michael Ryan, Vol. 2, Malden, Wiley Blackwell, pp. 636-38.
- KAMADA Roy Osamu, 2010, *Postcolonial Romanticisms: Landscape and the Possibilities of Inheritance*, New York, Peter Lang Publishing.
- LAUB Doris, 1992, "Bearing Witness or the Vicissitudes of Listening", *Testimony: Crises of Witnessing in Literature, Psychoanalysis, and History*. Dori Laub and Shoshana Felman, New York and London, Routledge, pp. 57-74.
- MBEMBE Achille, 2001, *On the Postcolony*, Berkeley, University of California Press.
- MEMMI Albert, 1974, *The Colonizer and the Colonized*, Trans. Howard Greenfield. London, Earthscan Publications.
- NGUGI wa Thiong'o, 1993, *Moving the Centre: The Struggle for Cultural Freedoms*, London, James Currey.
- NGUGI wa Thiong'o, 1987, *Decolonising the Mind: The Politics of Language in African Literature*, Zimbabwe, Zimbabwe Publishing House.
- OJAIDE Tanure, 2012, *Contemporary African Literature: New Approaches*, Durham, North Carolina, Carolina Academic Press.
- SAID Edward, 1994, *Orientalism*, New York, Pantheon.
- YOUNG Robert J. C., 2003, *Postcolonialism: A Very Short Introduction*, New York, Oxford University Press.